

PARIS DANS LA *COSMOGRAPHIE UNIVERSELLE* DE FRANÇOIS DE BELLEFOREST : cartographie et politique au temps des Guerres de religion

Résumé

Pour le public moderne la description de Paris dans la *Cosmographie universelle*, écrite par François de Belleforest et publiée en 1575, est probablement un ouvrage décevant : l'auteur reproduit d'autres textes et il s'occupe plus de l'historiographie que de la cartographie scientifique. Cependant, grâce aux nouvelles perspectives offertes par les récentes théories de la cartographie, cette description de Paris publiée au temps des Guerres de religion apparaît plutôt comme un discours politique, traduisant les opinions des élites urbaines et défendant leurs intérêts.

RELIEF 2 (1), mars 2008 – ISSN: 1873-5045. P111-127

<http://www.revue-relief.org>

Igitur, Utrecht Publishing & Archiving Services

© The author keeps the copyright of this article

Cartographie et pouvoir

Dans le Paris de nos jours, il subsiste encore des traces de la ville du XVI^e siècle : la cour carrée du Louvre, dont la décoration fut commandée par le roi Henri II, la colonne de l'horoscope (1574) de l'hôtel parisien de la reine et régente Catherine de Médicis, maintenant rattachée à la Bourse de Commerce et la fontaine des Innocents sculptée entre 1547 et 1550 par Jean Goujon, pour ne nommer que trois exemples. Cependant, – et c'est en fait une banalité – la ville de Paris telle que nous la connaissons aujourd'hui diffère profondément de la ville de la deuxième moitié du XVI^e siècle, même si, à l'époque, elle était déjà le centre politique, religieux, économique et intellectuel du pays.

La cartographie peut être une source importante pour se former une idée des caractéristiques d'une ville dans le passé. Des cartes locales furent déjà dressées au Moyen Âge, mais il ne subsiste guère d'exemples français. Il semble que la cartographie locale ait été surtout pratiquée dans les villes de l'Italie du Nord et dans une moindre mesure en Angleterre (Miller, Harvey).¹ En France, ce n'est que vers le début du XVI^e siècle que les premières cartes indépendantes du royaume et de ses villes furent produites, comme, par

exemple, la carte de la France par Oronce Fine (*Nova totius Galliae descriptio*, imprimée à partir de 1525) et la « visitation et description générale et particulière du royaulme » commandée à Nicolas de Nicolay par la régente Catherine de Médicis vers 1560 (Pelletier 2002, 2007). Cette encyclopédie géographique qui devrait couvrir le royaume entier n'a jamais été réalisée dans sa totalité, mais les manuscrits qui en subsistent montrent que Nicolay donne des descriptions détaillées des villes, complétées par des cartes, et qu'il s'occupe aussi d'aspects politiques, telles les procédures pour l'élection des échevins, ainsi que les droits et privilèges des citoyens.² Ces activités cartographiques et chorographiques étaient souvent d'inspiration classique et exécutées par des humanistes cherchant à imiter les grands exemples de l'Antiquité (comme Ptolémée, Pomponius Mela, Strabon et Hérodote). Le pouvoir royal portait un grand intérêt à ces projets cartographiques qui pouvaient servir à la fois comme instrument du gouvernement, comme affichage visuel de la grandeur du monarque et comme visualisation de ses revendications territoriales (Barber, Kagan & Schmidt).

Cependant, même si on dispose de documents cartographiques d'une certaine époque, il est très douteux que ceux-ci puissent servir pour l'établissement d'une reconstitution fiable de la situation historique. Une partie du problème est causée par le fait que les cartographes du passé avaient parfois recours à des conventions cartographiques qui diffèrent de celles de notre époque. Mais, et ceci est encore plus important, dans les théories cartographiques récentes on met en question le rapport entre une carte et la réalité : on perçoit les cartes (même les exemplaires les plus récentes) plutôt comme un discours traduisant des notions idéologiques que comme des représentations neutres et fiables du territoire. Pendant très longtemps l'histoire de la cartographie a été marquée par une approche empirique, appliquée parfois d'une façon naïve, mais depuis la fin des années '80 du siècle dernier la recherche s'est orientée de plus en plus vers le rapport entre cartographie et pouvoir, en premier lieu sous l'influence des publications de J.B. Harley. Fortement influencé par la pensée de philosophes français comme Michel Foucault et Jacques Derrida, Harley publia en 1988 la première de ses réflexions théoriques, intitulée « Maps, Knowledge, and Power », où il interpréta la cartographie comme une « forme de connaissance et une forme de pouvoir » :

Le cartographe, d'une façon consciente ou inconsciente, ne construit pas de copie de l'environnement d'une manière abstraite, mais il traduit dans la même mesure les impératifs territoriaux d'un système politique spécifique. Si une carte a été produite sous la bannière de la science cartographique – comme la plupart des cartes officielles

– ou bien s’il s’agit ouvertement d’un exercice de propagande, elle n’échappe pas aux processus où le pouvoir s’exprime. Certaines implications pratiques des cartes ressortent sous la catégorie de ce que Foucault a défini comme des actes de « surveillance », surtout celles relatives à la pratique de la guerre, à la propagande politique, à la définition des frontières ou à la préservation de la loi et de l’ordre. (279)

Malgré la pertinence de ces observations, on a aussi avancé des critiques fondamentales sur les théories de Harley. C’était en premier lieu Barbara Belya qui a fait observer que pour Harley la cartographie est toujours une activité empirique et scientifique, tandis qu’en se basant sur les théories de Foucault et Derrida il aurait dû se rendre compte du fait que le rapport entre réalité et carte est arbitraire. Ainsi, toujours selon Belya, Harley aurait dû en arriver à des conclusions encore plus radicales en ce qui concerne la manipulation de la représentation cartographique par le pouvoir politique. Dans une biographie intellectuelle de Harley publiée récemment, Matthew Edney signale qu’initialement Harley avait interprété la notion de ‘pouvoir’ de Foucault surtout comme le pouvoir politique et institutionnel tout court. Ce n’était que plus tardivement qu’il s’est occupé du pouvoir interne des cartes, c’est-à-dire de leur action sociale et politique, ou dans la terminologie de Foucault, des cartes comme instruments du « savoir-pouvoir ».

L’ouvrage historique et géographique *Cosmographie universelle de tout le monde* par François de Belleforest, publié en 1575, contient une des premières descriptions détaillées de la ville de Paris. Cependant ceux qui cherchent une version « Google maps » de l’époque prémoderne seront déçus : la représentation ne fournit pas les détails auxquels s’attend le lecteur moderne, car le texte est également de caractère historique et s’inspire d’exemples littéraires en latin.³ Qui plus est, la description de la France par Belleforest est manifestement un discours politique, une prise de position dans les grands conflits religieux et politiques du XVI^e siècle. Il convient de lire la description de Paris dans la *Cosmographie universelle* non pas comme une représentation scientifique et neutre de cette ville, mais plutôt comme un discours traduisant une idéologie religieuse et politique, car l’ouvrage s’adresse à un certain public et cherche à propager certaines normes et idées politiques.

François de Belleforest, écrivain professionnel et humaniste

Selon ses propres dires, l’auteur de la *Cosmographie universelle* est originaire de Comminges, qu’il faut situer à peu près dans les départements actuels des Hautes-Pyrénées et de la Haute-Garonne, où il naquit en 1530. Une fois installé à Paris, autour de 1556, Belleforest semble avoir cherché à être accepté par les

cercles humanistes : des documents historiques indiquent qu'il était proche de Jean Dorat et de Pierre Boaistuau. Afin de pouvoir vivre de sa plume, il a dû écrire toutes sortes de textes (Simonin, 1992). Il a publié des traductions françaises des œuvres de Cicéron et de Virgile, ainsi que des ouvrages historiographiques, comme *L'histoire des neuf Roys Charles de France* (1568) dédiée à Charles IX, mais, à la grande déception de l'auteur, ces travaux ne lui ont valu aucune récompense du roi. Belleforest était aussi un homme littéraire qu'on a oublié à tort : il a écrit la première pastorale en langue française, la *Pyrénée* (1570), une traduction et adaptation de la *Diana* de l'Espagnol Montemayor. Belleforest a aussi contribué à une des publications les plus lues du XVI^e siècle, les *Histoires tragiques*, des histoires d'amour, parfois de caractère érotique, publiées entre 1566 et 1583, d'après les *Novelle* de l'Italien Matteo Bandello. Il n'est pas sans intérêt de rappeler que cet ouvrage de Belleforest a probablement été une des sources d'inspiration de Shakespeare pour son *Romeo and Juliet*. Les imprimeurs Nicolas Chesneau et Michel Sonnius avaient entamé la rédaction de la *Cosmographie universelle* parce qu'ils comptaient publier un autre « best seller ».

Une autre activité de Belleforest était sa collaboration avec André Thévet, cosmographe du roi en titre. Il a travaillé comme nègre pour ce dernier, car, contrairement à Belleforest, Thévet n'avait pas l'éducation nécessaire afin de pouvoir rédiger un texte scientifique véritablement digne de ce nom. Thévet était un voyageur qui avait visité des régions lointaines, tant dans le Nouveau Monde qu'en Orient. Sa description du Proche-Orient, la *Cosmographie du Levant*, publiée en 1553, fut en réalité rédigée pour une grande partie par Belleforest. Il semble que vers 1568 un conflit mit fin à la bonne entente entre les deux hommes : dans l'introduction à son *Histoire des neuf Roys Charles de France*, Belleforest annonça qu'une « Cosmographie par moy faite à la requeste d'André Thevet, de laquelle s'il se dit autheur, chacun sera adverty que le nom et l'honneur m'en seroit dérobé » (639-640). Suivirent plusieurs procès et une polémique véhémente, où Thévet accusa Belleforest de n'avoir vu que l'intérieur de son cabinet d'étude, et Belleforest, de son côté, tenta de stigmatiser son adversaire comme un homme sans éducation avec des sympathies pour les Huguenots (Lestringant).

Cette discussion prémoderne sur le statut de l'observation empirique n'est pas sans intérêt. Elle indique que l'acheminement vers l'empirisme scientifique tel que nous le connaissons est loin d'être linéaire et qu'on devrait avoir une certaine réticence à vouloir faire ressortir la « modernité » d'un auteur du passé dès qu'il est question de faits corroborés par l'expérience (Gautier Dalché 2002, 165). Belleforest réplique aux accusations de Thévet qu'un seul homme ne sera

jamais capable de visiter le monde entier et que le public n'a pas les moyens de vérifier si le compte-rendu du voyageur correspond à la vérité ou s'il s'agit d'un mensonge :

[...] il y a en France un Cosmographe si excellent que celui qui se vante d'avoir écrit ce qu'il a vu, & ne dire rien par rapport d'autre que de sa propre expérience, chose véritablement qui a grande force pour autoriser les écrits d'un homme, & pour le rendre croyable devant tout le monde, s'il estoit possible qu'un homme peut tout voir. Et que la vie d'un seul suffit à rechercher ce qui est de rare en l'une des parties du monde. Mais estant permis, & aux vieillards, & à ceux qui ont voyagé en pays lointains de mentir sans estre suiets à reprehension, à cause du temps des uns, & que les autres vous renvoient au voyage qu'ils se disent avoir fait, nous laisserons ses vantises pour toucher au vray suiet des choses qui sont traictez, & pour monstrier que il nous est aussi loisible de vous donner une Geographie, qu'à ceux qui ont tant arpenté de terres, & vogué par les flots escumeux de la mer, car c'est la chose qui nous est le plus mis en avant, & de laquelle on se veut prevaloir pour faire nostre cause mauvaise. (Belleforest, t. 2, « Au lecteur salut »)

Voilà la raison pour laquelle Belleforest fonda son étude géographique surtout sur d'autres textes dont la fiabilité était généralement reconnue.⁴ Comme il n'y avait pas encore de descriptions géographiques de la France contemporaine, Belleforest avait envoyé à toutes les villes importantes du royaume une requête de lui envoyer un mémoire sur l'histoire, la géographie et les autres particularités de la région en question (Simonin 1987) :

[Münster] a esclercy l'Alemagne, i'en ay fait le semblable de nostre France, et avec tout ce que i'ay peu par ma diligence retirer des bons auteurs, ainsi que les doctes en pourront iuger aisément, et par le secours des Citoiens des villes et Citez plus segneales de ce Royaume, l'honneur desquels ie n'ay desrobé, non plus que des auteurs desquels ie me suis aydé, à fin que mes larcins honorables soyent plus auctorisez, et que ie sois deffendu par le nom de tant d'illustres hommes qui maintiennent ce que ie dis, comme venant de leur maison, et que comme leur disciple i'ay appris en leur escole. (Belleforest, t. 2, « Au lecteur salut »)

Pour l'humaniste qu'était Belleforest les descriptions de la Gaule antique qui furent rédigées pendant l'époque Romaine valaient peut-être encore plus que les mémoires écrits par ses contemporains, car seules les premières avaient un statut qui permettait d'« auctoriser » son ouvrage. Ceci rend son ouvrage peu utile et même suspect à nos yeux modernes, mais le recours aux textes ayant de l'autorité était une procédure scientifiquement acceptable et même nécessaire au XVI^e siècle. Dans ses descriptions des villes et des régions de la France on voit que Belleforest exploite souvent des exemples antiques, comme la description de la Gaule par César, mais l'auteur cherche aussi à les surpasser.

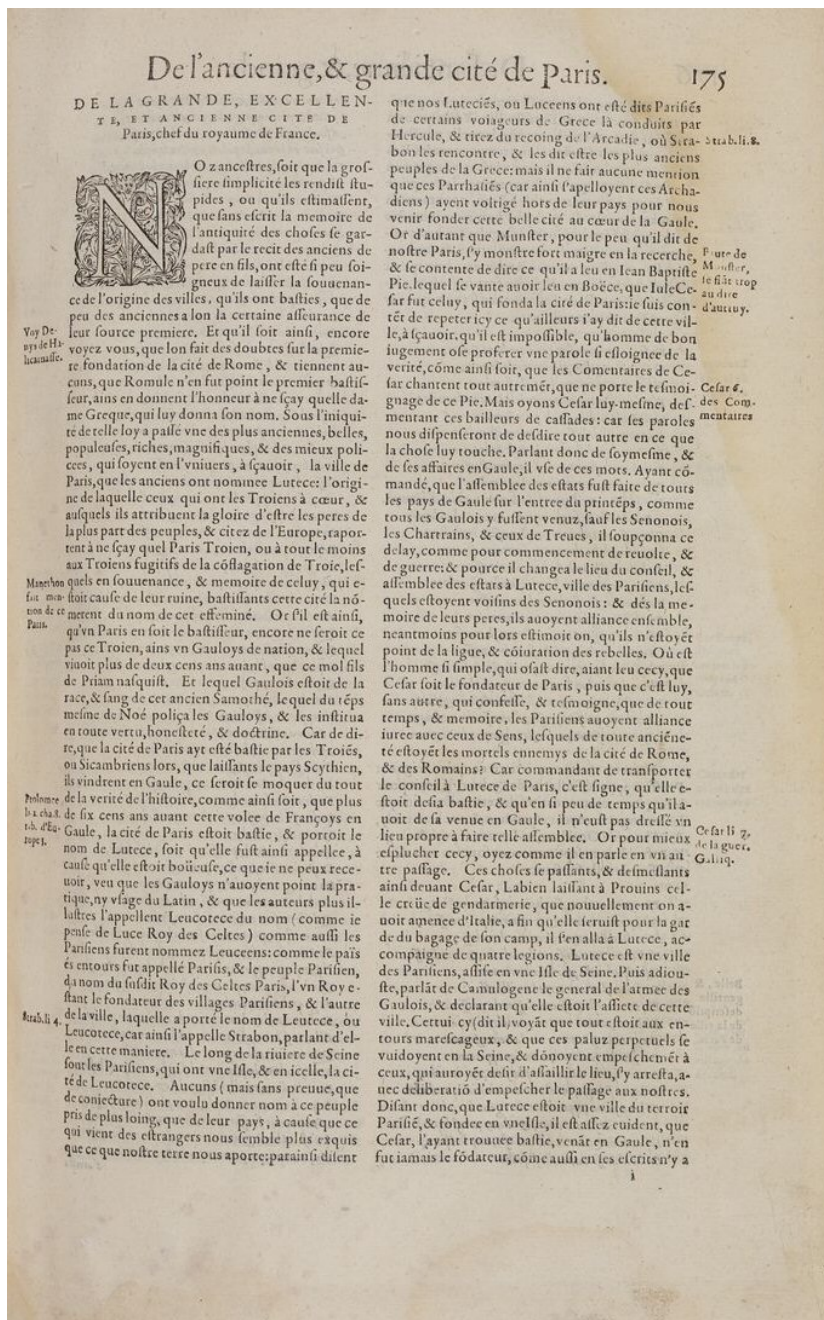
Ce qui compte pour lui c'est de présenter la géographie d'une perspective historique, de même que ses exemples antiques, mais aussi de positionner la France de son époque par rapport à l'histoire, et de la représenter comme étant l'aboutissement parfait de l'histoire.

Paris dans la *Cosmographie universelle*

Comme nous l'avons déjà vu, la *Cosmographie universelle* n'est pas une œuvre originale. Elle est en effet la traduction d'une cosmographie écrite en allemand, la *Cosmographia. Beschreibung aller lender* de Sebastian Münster. Cet ouvrage fut publié pour la première fois à Bâle en 1544 et connut ensuite un succès énorme avec plusieurs rééditions et de nombreuses traductions (Broc, Besse, Lestringant & Pelletier). Belleforest ne cache pas sa redevance à Münster, mais il indique sur la page de titre qu'il s'agit pourtant d'une traduction très élaborée :

Auteur en partie Munster, mais beaucoup plus augmentée, ornée & enrichie, par Francois de Belle-Forest, Comingeois, tant de ses recherches, comme de l'aide de plusieurs memoires envoyez de diverses Villes de France, par hommes amateurs de l'histoire et de leur patrie. (Belleforest, t. 1, vol. 1, page de titre)

Les titres des deux ouvrages indiquent que la source d'inspiration est la *Geographia* de Ptolémée, dont les tables de coordonnées de latitude et de longitude furent dressées à Alexandrie au II^e siècle de notre ère. Même si la *Geographia* n'avait pas été totalement oubliée au Moyen Âge (Gautier Dalché 2007), au XVI^e siècle c'était un ouvrage de référence absolue sous le titre *Cosmographia*. Voilà pourquoi les cosmographies de Münster et de Belleforest débutent par une introduction sur la méthode de Ptolémée. Les auteurs expliquent la détermination des coordonnées d'un point précis sur le globe terrestre et les différents systèmes de projection cartographique. Dans les cas de Münster et Belleforest il ne s'agit pourtant pas d'ouvrages de caractère strictement mathématique, vu que les deux auteurs donnent préférence à l'histoire et aux choses remarquables du monde terrestre et de ses habitants (Besse, 185-186, Hoogvliet). De plus, ils donnent à l'ouvrage plutôt mathématique de l'Alexandrin une perspective christianisée. Tout ceci a pour conséquence que ces deux cosmographies du XVI^e siècle sont des textes vastes qui s'étendent sur plus de 1200 pages et même 4000 pages densément écrites dans le cas de Belleforest.



François de Belleforest, *La cosmographie universelle* : La carte de Paris (Amsterdam, Bibliothèque Universitaire, 1802 B 10, 175).

Après l'introduction sur Ptolémée et la Création selon la Bible, les deux auteurs entament ensuite des descriptions très élaborées de l'Europe et de l'Afrique. Ils terminent leurs cosmographies avec un portrait de l'Asie et des « îles récemment découvertes ». Cependant, l'attention porte surtout sur l'Europe, qui à elle seule occupe au total plus que les trois quarts des pages.

Dans les chapitres sur l'Europe, Münster s'était surtout occupé de son pays natal, l'Allemagne. Belleforest, bien évidemment, donna la préférence à la France. Évidemment il constate un décalage entre la Gaule de Ptolémée et le royaume français du XVI^e siècle. Afin de donner une nouvelle structure à son

texte, Belleforest a choisi de calquer l'organisation du récit géographique sur la disposition des neuf parlements de la France (Paris, Toulouse, Bordeaux, Rouen, Dijon, Grenoble, Aix-en-Provence, Rennes et Pau):

D'autant que au commencement de nostre description des Gaules, & sur tout des terres, & Provinces suiettes a nostre Roy, i'ay proposé de suyvre le departement des pays selon les ressorts des Parlements de France, c'est pourquoy aussi ie suis un ordre qui semblera confus a ceux qui n'ont leu que les anciens, mais bien disposé a ceux qui sçavent l'ordre des choses, & l'estat auquel a present est la France en la disposition de ses Provinces. (Belleforest, t. 1, vol. 1, 392)

Ce n'est donc pas une logique spatiale qui détermine la structure du texte de Belleforest, mais l'organisation politique et juridique du pays. À l'intérieur de la France, c'est la ville de Paris qui reçoit l'attention en premier lieu. L'auteur ne justifie pas ce choix par des arguments comme, par exemple, le fait que cette ville est le siège du roi, ou qu'elle a le plus grand nombre d'habitants. Ici encore il avance un argument lié aux parlements, à savoir que celui de Paris est le plus important et le plus ancien du royaume :

La premiere donc est celle de Paris, laquelle comme la plus excellente ie vous proposeray aussi la premiere, d'autant que (puis que c'est par l'ordre des Parlemens que nous procedons) ça esté le premier siege souverain qui a esté érigé en France : & auquel se rapportent les affaires de plus grande, & urgente consequence. (174)

Dans sa description géographique Belleforest revient à plusieurs reprises sur l'importance des parlements pour le fonctionnement juridique et politique du royaume :

Mais les gens de bien qui scavent que c'est de tout temps qu'il y a un Conseil iudiciel en France, & que les roys ont de tout temps respecté telles gens, me confesseront aussi que tant que ces Parlements ont parlé, & commandé, & qu'on n'a point apris aux roys d'abuser de leur souveraineté, ny de leur faire apeller serviteurs ceux que l'institution luy donne pour assesseans, iamais on n'a veu aussi que l'estat bien conduit, & les affaires se portans presqu'au souhait de tout le monde : là où des aussi tost qu'on a derogué et diminiué de la maiesté des roys, en alterant l'autorité des Parlements, on a veu aussi que tout le monde a voulu estre souverain, mal recognoissant son roy, & en fin plusieurs estre venus iusqu'à là que d'estimer les roys iusticiables du peuple. (173)

L'ouvrage de Belleforest n'est donc pas strictement géographique, mais c'est aussi un texte persuasif qui cherche à convaincre le lecteur de la prééminence des parlements et surtout de celui de Paris. Comme nous le verrons dans ce qui suit, certains commentaires de la *Cosmographie universelle* traduisent aussi

les opinions religieuses des milieux parlementaires. C'est donc ici qu'il faut prendre en considération le public visé par l'ouvrage (cf. Besse, 200-208) : le texte insiste sur leurs intérêts et c'est leur idéologie qui est proposée comme normative. La *Cosmographie universelle* est donc un ouvrage décevant si l'on espère y trouver de l'information sur la vie quotidienne dans le Paris du XVI^e siècle, sur ses habitants ou sur l'animation de la vie dans ses rues. L'auteur n'a manifestement pas l'intention de nous esquisser une image fidèle de la ville telle qu'il la connaît, ou de donner les renseignements qui nous permettraient de nous transporter en imagination à la ville du XVI^e siècle.

Dans la plupart des exemplaires de la *Cosmographie universelle*, la partie consacrée à Paris commence par un plan détaillé de la ville



François de Belleforest, *Cosmographie universelle* : La carte de Paris (Amsterdam, Bibliothèque Universitaire, 1802 B 10).

Cette carte, de plus grandes dimensions que les pages du volume, est collée sur un onglet inséré après la page 174, ce qui indique que sa présence n'était pas indispensable, mais que l'achat de cette carte était optionnel. De même que le texte de Belleforest, la carte n'était pas une production originale de la main de Belleforest, mais une copie modernisée d'une carte connue comme le « plan

de Saint-Victor » (vers 1550), qui s'inspire à son tour de la « grande gouache », un plan de Paris maintenant perdu et qui doit avoir été dessiné entre 1523 et 1530 (Boutier, cat. 4, 17). La carte dans la *Cosmographie universelle* nous montre un Paris encore circulaire et emmuré, coupé en deux par la Seine qui coule verticalement de haut (l'orient) en bas (l'occident). Le titre indique que l'on voit « La Ville, Cité, Université & Faux Bourgs de Paris ». Les lettres et les chiffres de la légende (qui ne figurent d'ailleurs pas sur les modèles cartographiques) permettent d'identifier les rues, les portes et les bâtiments les plus importants. La légende ne met l'accent sur aucune rue ou édifice de la ville en particulier, mais elle suit la forme circulaire de la ville, à commencer par la rive droite, où se situaient à cette époque les quartiers les plus importants.

La description de Paris par Belleforest s'ouvre par un résumé de l'histoire de la ville : « De la grande excellente, et ancienne cité de Paris, chef du royaume de France » (175). Il souligne l'ancienneté de la ville en citant des auteurs de l'Antiquité romaine comme Julien l'Apostat, Ammien Marcellin, Strabon et César. L'auteur leur emprunte des détails sur la ville comme le climat favorable, les îles dans la Seine et les ponts. Son récit est parsemé de références aux antiquités de la ville, comme l'aqueduc à Arcueil et les thermes de Cluny :

Et pour mieux aiser ce lieu, il avoit ses bains chauds en ce lieu où à present est le College de Sorbonne, ainsi que le traite Gilles Corrozet, diligent recercheur des antiquitez de Paris : lequel dit que ce College est dit en sa fondation, & lettres d'icelle, estre assis ad *Locum Thermarum Cæsaris*, pres la place des Thermes, bains chauds, ou estuves de Cesar [...]. (177)

D'un côté il s'agit de faire ressortir l'érudition humaniste de son texte, mais Belleforest cherche aussi à prouver la supériorité du Paris de son époque sur la Leutèce de l'antiquité. Il refuse les théories sur les origines romaines de la ville, mais prône par contre qu'un Gaulois appelé Paris l'aurait fondée. Le nom antique de la ville, Leutèce, a également une étymologie celte, à en croire Belleforest :

[...] la verité de l'histoire comme ainsi soit, que plus de six cent ans avant cette volee de François en Gaule, la cité de Paris estoit bastie, & portoit le nom de Lutece, soit qu'elle fust ainsi appelee, à cause qu'elle estoit boüeuse, ce que ie ne peux recevoir, veu que les Gauloys n'avoient point la pratique ny usage du Latin, & que les auteurs plus illustres l'appellent Leucotece du nom (comme ie pense de Luce Roy des Celtes) [...]. (175).

Belleforest rejette les théories sur l'origine troyenne des Francs (une idée chère à Ronsard, voir sa *Franciade*) et il affirme ailleurs dans son ouvrage que les Gaulois descendent de Gomer, le fils de Noé (165). Ces théories étaient courantes dans la France du XVI^e siècle, où l'on constate une véritable « celtomanie » (Dubois). De même qu'Étienne Pasquier dans ses *Recherches de la France* (1560-1621), Belleforest cherche surtout à démontrer la supériorité des Gaulois sur les Grecs et les Romains.

Après avoir digressé longuement sur l'époque romaine, Belleforest aborde l'histoire médiévale de la ville de Paris, tout en référant à des chroniques sur le roi Clovis et saint Denis. Le nom de ce dernier l'incite à consacrer une page à la fidélité des habitants de Paris à la foi catholique, pour en arriver à la conclusion que « Paris esgale Rome en sainteté ». Les protestants en particulier sont les bêtes noires de l'auteur. Il les condamne à plusieurs reprises de façon véhémence :

Je ne veux icy repeter tant de sortes d'heresies, qui ont couru presque par toute l'Europe. Et ont infecté la pluspart des Provinces de France (pour en laissant les Albigeois, & Vauldois) demander à ceux de nostre aage, quelle ville, ny cité y a il soubz le Ciel, qui aye fait si gaillardement teste aux monstrueux sacramentaires de nostre temps, & ait combattu, avec telle, & si sainte constance, la secte damnable des Calvinistes. Que si Dieu, par sa sainte grace, a preservé Rome (pour estre le chef de tous les Chrestiens) de toute infidélité, il a voulu aussi, que Paris fust vierge, & sans pollution de la paillardise heretique, à fin qu'elle fust le siege des Roys treschrestiens, & de ceux en la race desquels n'y eut iamais Prince souverain, qui se soit separé de l'union de la sainte Eglise Catholique, Apostolique, et Romaine (180).

De plus, les Parisiens ont toujours été fidèles et obéissants envers leurs rois. À en croire l'auteur, même les mendiants et les malades mènent bonne vie à Paris, à cause de la charité de ses habitants, surtout celle des femmes parisiennes :

N'est-ce pas une grand'chose de voir les dames & damoiselles delicates, riches et belles aller visiter les Hospitaux, manier les malades tous ulcerez, & fievreux, appliquer des onguents sur leurs playes, & les ourrir, & medicamenter, sans esperer autre cas, que la recompense que Dieu promet au charitables (181).

Du reste, la partie féminine de la population de Paris est presque totalement absente de la description de Belleforest. Les femmes n'apparaissent que quand il est question de la charité de la ville ; en outre l'auteur a recours à une métaphore féminine pour caractériser l'aspect intellectuel de la vie parisienne. L'absence des femmes s'explique par la perspective politique du texte : au

XVI^e siècle les femmes étaient exclues du gouvernement local et des institutions juridiques.

Selon Belleforest, la vie n'est agréable qu'à Paris :

C'est Paris, où le citoyen vit en paix avec son voisin, & où vit la confusion de la multitude, & la diversité des humeurs des hommes, le sang y est le moins espandu, qu'en ville de terre : ce que j'attribue autant au plus naturel paisible du citoyen, & à l'air du pays, qu'à la pourvoyance, & police surveillante du Magistrat, quelque peine, ou diligence qu'il y emploie (181).

Il sera évident que la réalité parisienne de l'époque de Belleforest ne correspond aucunement à ce portrait, mais l'objectif de l'auteur n'est pas de broser une image réaliste de sa ville. En vérité, nous avons affaire ici à un exercice littéraire ancien appelé « *laudatio urbis* », en vogue encore au Moyen Âge, le panégyrique d'une ville constitué de formules poétiques des plus éloquentes (Besse, 213-220). En bon humaniste, Belleforest cherche à imiter cette tradition, mais aussi à la surpasser en démontrant que le Paris de son époque l'emporte sur la Rome antique.

Ensuite l'auteur décrit en détail l'organisation politique de la ville : « De la police des Parisiens, & institution du Parlement à Paris » (181-184). Ainsi il s'avère que son attention se porte avant tout sur la ville et ses institutions et pas en premier lieu sur le roi et sa cour. L'auteur dit que le parlement avec ses cent sénateurs rappelle le sénat de la Rome antique. Il mentionne le magistrat, les échevins et le prévôt de l'hôtel de ville. L'organisation de la police avec les capitaines des quartiers est aussi comparable à celle de la ville de Rome de l'antiquité.

Après les institutions de la ville, c'est le tour de l'université de Paris et des collèges (188-202). Ici encore les Gaulois entrent en jeu, car depuis leur arrivée Paris a toujours été un lieu de connaissances et de sagesse :

Mais si nous espluchons le sçavoir, doctrine, estude, & grandes lettres de noz Gauloys anciens, il n'y a homme qui puisse nier, que dés le commencement, & avoient long temps que ny Troye, ny Rome fussent basties, les Saronites, Bardes, & Druides avoyent ouvert l'escole de sagesse entre les Gauloys. (187)

Belleforest décrit l'organisation de l'université, les privilèges du recteur et le pouvoir juridique des docteurs de théologie. Il mentionne tous les collèges et les différentes « nations ». Cette description de l'université de Paris est également parsemée d'attaques contre les protestants, par exemple quand il est question des ordres mendiants :

Le ne veux d'autres tesmoings que les Heretiques mesmes, lesquels de tout temps ont eu ces pauvres mendiants en detestation, comme recognoissants que ce seroit par eux que leur regne serait destroit, & que la doctrine celeste sortant des Convents de ces quatre legions pauvrettes, serait celle qui accableroit le sourcilleux effort de Luther, Calvin, & autres Heretiques (193).

Après l'université, Belleforest évoque une par une toutes les églises de Paris (202-228), pour passer ensuite au « reste des bastiments publics & autres choses remarquables en la grande ville, & cité de Paris » (228-230). Ici l'auteur mentionne brièvement les demeures royales, comme le Louvre, « la royne des chasteaux de France », le château des Tuileries de Catherine de Médicis et le « grand chastelet » dans l'Île de la Cité. Les ponts sur la Seine retiennent aussi son attention, surtout le Pont Notre-Dame :

Mais celui de nostre Dame estant cheut l'an 1499, on le refeit en la forme que le voyez a present, à sçavoir tout de pierre de taille faisant de grandes arches, les piliers desquelles sont fondez sur des pilotis, & renforcez de tous costez pour les deffendre de la violence des eaux, d'une pointe triangulaire ; affin que la riviere chariant, les glaces ne puissent porter aucun preiudice au pont, ny aux maisons sur iceluy basties, lesquelles y sont en nombre de 68, lesquelles apartiennent a l' hostel de ville, qui les donne à louage a qui bon luy semble : il est vray que le fonds & la iustice en sont au Roy, & que la ville est obligee d'entretenir le pont sus dit en son estre. (229)

Ensuite Belleforest fait longuement la louange de la Seine, qui est, selon lui, « la plus fertile, douce, saine & nourrissante riviere qui soit en l'Europe ». L'Hôtel de ville est le dernier édifice remarquable : « une structure aussi belle, & magnifique qu'autre qui soit en Paris ». Pourtant ce sont surtout les échevins qui retiennent l'attention de l'auteur. Tout en rappelant que selon certains l'institution de l'échevinage remonte à l'époque de Philippe Auguste, il cherche à démontrer son origine romaine :

[...] mais de penser que ce corps fut sans police precedente, on ne me le sçauroit persuader : veu que de tout temps les seigneurs, & bourgeois de la ville, ont eu leur parlouër, & conseil, & que ce mot d'Eschevin est de plus long temps, que du Roy Philippe auguste & le Prevost est mot, qui ressent plus son apellation Romaine que François (230).

La dernière et la plus longue partie du chapitre sur Paris est consacrée à l'histoire des rois de France et aux douze pairs (231-276). Cette digression historique se termine par un discours sur l'ordre de Saint-Michel. Comme il y a un grand nombre de juges parmi les membres de cet ordre, Belleforest

entame une dernière fois le sujet des parlements et l'importance de celui de Paris :

[...] & ont les Roys pour bonne occasion fait cecy, & laissé a cest court une si grande iurisdiction, à cause en premier lieu de l'antiquité du siege, que Paris est le chef du royaume, & que c'est en ceste court que les Princes ont leur recours, & qui a bien parler est le seul grand, & le vray Parlement de France, les autres n'estans que des dependances [...]. (276)

À la fin du chapitre sur Paris, Belleforest fait l'éloge de l'Académie parisienne « à laquelle je dois la pluspart de ce que ie sçay » et des cercles intellectuels. Il cite surtout l'humaniste Jean Dorat « au quel ie suis plus obligé que ie ne sçauroy dire, & qui est un des peres principaus de mon esprit ». En parlant de la charité qui caractérisait la ville de Paris, Belleforest avait déjà eu recours à l'image des femmes charitables ; il conclut sa description par la métaphore de la ville-mère :

[...] heureuse la ville de Paris, de ce qu'elle est la mere, & nourrice de tant de bons esprits, & plus heureux les citoyens d'icelle qui sont affectionnez au sçavoir, & honorent ceux qui en font possession, & qui avec louange traitent les sciences, & interpretans les bonnes disciplines (277).

Ces paroles et les autres fragments reproduits ici indiquent que l'auteur de la *Cosmographie universelle* s'adresse surtout aux élites intellectuelles de Paris et aussi à celles des autres villes du royaume. Le fait qu'il insiste tellement sur l'importance et les droits des parlements suggère en plus qu'il s'adresse en premier lieu aux officiers parlementaires, même si le dédicataire de l'ouvrage est Charles III de Bourbon (1555-1607), le demi-frère du futur Henri IV, converti à la foi catholique et proclamé candidat à la couronne française par la Ligue catholique (Simonin 1992, 175).

Sous l'ancien régime les parlements avaient un pouvoir politique considérable : les lois n'entraient en fonction qu'après avoir été enregistrées par les parlements et, en outre, les parlements avaient le droit de remontrance sur les lois proposées par le roi. Ce contexte sociologique s'accorde aussi avec les nombreuses attaques contre les protestants dans la *Cosmographie universelle*, car les milieux parlementaires étaient plutôt proches de la Ligue : ils soutenaient la cause des catholiques et défendaient ardemment la monarchie catholique de la France (Chaline).

Conclusion

L'image de Paris peinte par Belleforest est surtout l'autoportrait d'une ville fière d'elle-même. L'auteur se vante des racines romaines et surtout celtiques (donc nationales) de sa ville. Selon lui le Paris du XVI^e siècle surpasse ses prédécesseurs historiques. C'est la meilleure ville du monde : nulle part la vie n'est aussi agréable, les bâtiments aussi impressionnants et la dévotion de ses habitants aussi grande. Le texte cherche à convaincre le lecteur de l'importance des institutions locales et du parlement de Paris : la ville est le siège des rois, le centre politique, religieux et intellectuel de la France, voire du monde entier.

La *Cosmographie universelle* de François de Belleforest n'est donc pas un simple atlas qui se limite strictement aux faits géographiques. C'est par contre une véritable encyclopédie géographique, où se trouvent réunies des connaissances diverses sur le monde, son histoire et ses particularités. C'est aussi un texte humaniste qui s'inspire d'exemples littéraires en latin et en grec. De plus, la *Cosmographie universelle* est un texte politique. La structure de la description géographique correspond à l'organisation politique et juridique du pays et elle suit la répartition des parlements dans le royaume. L'ouvrage contient aussi de nombreuses attaques véhémentes contre les protestants. Dans le contexte des Guerres de religion cette prise de position ne peut être que politique.

On devrait cependant se garder d'interpréter l'ouvrage simplement comme un instrument au service du gouvernement. Il faut plutôt chercher ses aspects politiques dans le contexte sociologique et religieux de l'époque. L'attention portée aux droits et privilèges des parlements et des institutions de la ville de Paris est une indication indubitable que Belleforest et ses éditeurs visaient un public instruit, proche des parlements, donc la noblesse de robe et les élites locales. Comme la *Cosmographie universelle* est un livre qui a été imprimé dans un très grand nombre d'exemplaires, c'est surtout l'action du texte dans ce contexte sociopolitique qui compte. D'un côté le texte confirme les opinions et les intérêts des élites urbaines, mais il est aussi de nature argumentative et cherche à imposer son idéologie comme normative. Voilà pourquoi *Cosmographie universelle* est une œuvre importante, qui mérite beaucoup plus d'attention qu'elle n'en ait reçue jusqu'à maintenant.

Notes

- ¹. Un autre problème, signalé par P.D.A. Harvey, est que les historiens modernes ne reconnaissent pas toujours les ébauches cartographiques du passé comme des cartes.
- ². Cf. le volume sur le Berry et le diocèse de Bourges (1567), Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 2790.
- ³. Sur la cartographie comme activité littéraire, voir Hoogvliet 2007, et Bouzrara & Conley.
- ⁴. Sur l'importance des textes des *'auctores'*, voir Hoogvliet 2007.

Ouvrages cités

- Peter Barber, « Maps and Monarchs in Early Modern Europe », dans Robert Oresko (et al.) (éd.), *Royal and Republican Sovereignty in Early Modern Europe. Essays in Memory of Ragnhild Hatton*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997, 75-124.
- François de Belleforest, *La cosmographie universelle de tout le monde*, Paris, Nicolas Chesneau & Michel Sonnius, 1575 (j'ai consulté l'exemplaire 1802 B 10 de la Bibliothèque Universitaire d'Amsterdam, ainsi que le document numérisé sur gallica.bnf.fr).
- François de Belleforest, *L'histoire des neuf roys Charles de France*, Paris, P. L'Huillier, 1568 (j'ai consulté l'exemplaire numérisé sur gallica.bnf.fr).
- Barbara Belya, « Images of Power : Derrica/Foucault/Harley », dans *Cartographica* 29 (1992).
- Jean-Marc Besse, *Les grandeurs de la Terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance*, Lyon, ENS Éditions, 2003.
- Jean Boutier (et al.), *Les plans de Paris des origines (1493) à la fin du XVIIIe siècle. Étude, cartographie et catalogue collectif*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2002.
- N. Bouzrara, Tom Conley, « Cartography and Literature in Early Modern France », dans David Woodward (éd.), *The History of Cartography, vol. 3: Cartography in the European Renaissance*, Chicago, University of Chicago Press, 2007.
- Numa Broc, *La géographie de la Renaissance (1420-1620)*, Paris, Bibliothèque nationale, 1980.
- Olivier Chaline, « Parlements », dans Lucien Bély (éd.), *Dictionnaire de l'ancien régime. Royaume de France XVI^e-XVIII^e siècle*, Paris, PUF, 1996.
- Claude Gilbert Dubois, *Celtes et Gaulois au XVIe siècle. Le développement littéraire d'un mythe nationaliste*, Paris, Vrin, 1972.
- Patrick Gautier Dalché, « Un astronome, auteur d'un globe terrestre. Jean Fusoris à la découverte de la Géographie de Ptolémée », dans Didier Marcotte (éd.), *Humanisme et culture géographique à l'époque du concile de Constance autour de Guillaume Fillastre. Actes du colloque de l'Université de Reims 18-19 novembre 1999*, Turnhout, Brepols, 2000.
- Patrick Gautier Dalché, « The Reception of Ptolemy's *Geographia* (End of the Fourteenth to Beginning of the Sixteenth Century) », dans David Woodward (éd.), *The History of Cartography, vol. 3: Cartography in the European Renaissance*, Chicago, University of Chicago Press, 2007.
- Matthew E. Edney, *The Origins and Development of J.B. Harley's Cartographic Theories* (= *Cartographica* 40; *Monograph* 54), Toronto, University of Toronto Press, 2005.
- J.B. Harley, « Maps, knowledge and power », dans D. Cosgrove, S. Daniels (éds.), *The Iconography of Landscape*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988.
- P.D.A. Harvey, *The History of Topographical Maps. Symbols, Pictures, and Surveys*, Londres, Thames and Hudson, 1980.

Margriet Hoogvliet, *Pictura et scriptura : textes, images et herméneutique des mappae mundi (XIIIe-XVIe s.)*, Turnhout, Brepols, 2007.

Margriet Hoogvliet, « The Wonders of Europe », dans Ingrid Baumgärtner, Hartmut Kugler (éds.), *Europa im Weltbild des Mittelalters : Kartographische Konzepte*, à paraître.

Richard L. Kagan, Benjamin Schmidt, « Maps and the Early Modern State : Official Cartography », dans David Woodward (éd.), *The History of Cartography, vol. 3: Cartography in the European Renaissance*, Chicago, University of Chicago Press, 2007.

F. Lestringant, *André Thevet. Cosmographe des derniers Valois*, Genève, Droz, 1991.

F. Lestringant, Monique Pelletier, « Maps and Descriptions of the World in Sixteenth Century France », dans David Woodward (éd.), *The History of Cartography, vol. 3: Cartography in the European Renaissance*, Chicago, University of Chicago Press, 2007.

N.J. Miller, *Mapping the City. The Language and Culture of Cartography in the Renaissance*, Londres, Continuum, 2003.

Monique Pelletier, *Cartographie de la France et du monde de la Renaissance au siècle des Lumières*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2001.

Monique Pelletier, « National and Regional Mapping in France to About 1650 », dans David Woodward (éd.), *The History of Cartography, vol. 3: Cartography in the European Renaissance*, Chicago, University of Chicago Press, 2007, 1480-1503.

Michel Simonin, « Les élites chorographes ou de la description de la France dans la *Cosmographie universelle* de Belleforest », dans Jean Céard, Jean-Claude Margolin (éds.), *Voyager à la Renaissance*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1987.

Michel Simonin, *Vivre de sa plume au XVI^e siècle ou la carrière de François de Belleforest*, Genève, Droz, 1992.

Margriet Hoogvliet travaille comme chargée de cours à l'Université d'Amsterdam. Dans ses publications elle s'occupe surtout de l'histoire culturelle de la cartographie et des rapports entre texte et image.